

Mme Cécile Périn. — « Les poètes de Paris », par M. Ernest Raynaud. — « Le souvenir de Charles Derennes », par M. André Dumas. — « La poésie de Lucie Delarue-Mardrus », par Mme M.-L. Vignon. — « Anthologie de la rose », par M. Maurice Rat.

CHARLES-HENRY HIRSCH.

MUSIQUE

Triton : Œuvres nouvelles de MM. Marcel Delannoy, Henri Barraud, Marcel Mihalovici. — Concerts divers : *Cinq chants laotiens*, de M. Henri Tomasi; Deux trios à cordes, de M. Jean Françaix et Jean Rivier. — *Liturgie comladine*, de M. Darius Milhaud. (Concert de Mme Marie-Thérèse Holley.)

Je suis bien en retard en ne parlant qu'aujourd'hui du dernier concert donné par le **Triton** où l'on entendit, après *Le Dit des Jeux du Monde* (de l'Honegger datant de 1918, et qui n'a nullement vieilli), deux ouvrages donnés en première audition, l'un de M. Marcel Delannoy, l'autre de M. Henri Barraud. Mais ces dernières semaines de la « saison » ont été si remplies qu'à moins d'allonger interminablement mes chroniques, j'ai dû réserver pour des jours plus calmes le compte rendu de ces concerts. Aussi bien, donner le pas au théâtre sur la musique de chambre, ce n'est nullement marquer une préférence ou établir une hiérarchie: c'est, le plus souvent, faire passer en premier ce qui va subir le plus vite l'atteinte du temps. Et je suis sûr, par exemple, que la *Rhapsodie* de M. Marcel Delannoy aussi bien que les *Trois Poèmes de Pierre Reverdy* de M. Henri Barraud n'ont rien à redouter des caprices de la mode et que le succès n'en passera point avec les beaux jours.

Bien qu'il n'ait pas tiré directement du folklore les thèmes de sa *Rhapsodie*, **M. Marcel Delannoy** en a puisé l'inspiration aux sources populaires: rien de plus joliment français que cette pièce; rien de plus personnel, de plus éloquemment persuasif. J'ai dit déjà maintes fois en quelle estime je tiens ce musicien dont l'art indépendant s'affirme de plus en plus vigoureux et qui sait, à chaque œuvre, se renouveler sans effort, et simplement parce qu'il a beaucoup à dire. La *Rhapsodie*, écrite pour piano, trompette, saxophone et violoncelle (elle a eu pour interprètes, et ils furent tous excellents, Mlle Ina Marika, MM. Foveau, Mule et Cébron), se divise en

quatre parties — une courte introduction où le piano établit le rythme; puis le saxophone chante une sorte de mélodie passionnée et large, que le violoncelle commente et que la trompette semble railler, jusqu'au moment où elle s'épanouit, comme libérée. Vient ensuite un *vivace* à deux temps, spirituel, qui passe bientôt à un *scherzo* syncopé, lui-même achevé par une phrase de mouvement lent, confiée au piano. Le finale, *animato molto*, est d'abord une nouvelle forme du *scherzo* qui va s'accéléralant comme une danse dont le rythme s'exaspère; mais le thème langoureux de la cantilène reparait et c'est lui qui achève la rhapsodie en s'évanouissant sur de lointains accords. Cette pièce est d'une richesse d'invention qui fait honneur à M. Marcel Delannoy.

C'est aussi une jolie réussite que les *Trois poèmes de Pierre Reverdy*, mis en musique par M. Henri Barraud. Ce qu'il faut louer chez ce jeune compositeur — dont les ouvrages, plusieurs fois cette année, ont obtenu les éloges unanimes de la critique — c'est à la fois le goût dont il témoigne et la variété des moyens qu'il sait employer avec le plus juste à-propos. Ses trois poèmes ont pour titre *Belle étoile* (une histoire ironique de noctambule malgré lui), *l'Abat-jour* (un tableau d'intérieur, tout intime et tout mystérieux), et *Un homme fini* (plein de détresse et de terreur). Mlle Maria Branèze les a chantés avec un sentiment parfait de l'expression. Au piano, Mme Hélène Pignari-Salles a traduit magnifiquement le commentaire instrumental de ces mélodies. Ce n'est pas un simple accompagnement, en effet, que M. Henri Barraud a écrit pour elles: c'est beaucoup plus, et c'est à cause de cela, tout autant que pour l'invention mélodique, que je le louais tout à l'heure. Aussi est-il juste de donner, comme le firent ses auditeurs, à Mme Pignari-Salles, une grande part des bravos qui accueillirent ces *Poèmes*. Quelques jours plus tard, d'ailleurs, au concert de Musique Française, organisé par l'Association Française d'Expansion et d'Echanges artistiques dans les salons de la Direction des Beaux-Arts, les mêmes interprètes faisaient applaudir chaleureusement *l'Abat-jour* et *Un Homme fini* — et Mme Hélène Pignari-Salles jouait avec une grâce, une souplesse et un esprit délicieux les *Préludes* pour piano dont je vous ai déjà

parlé lorsque M. Henri Barraud les fit entendre pour la première fois.

Karagueuz, le Polichinelle éhonté des marionnettes de Constantinople, a inspiré à **M. Marcel Mihalovici** la musique d'un ballet, sur un scénario de Larionow. C'est de ce ballet qu'il a tiré la Suite donnée au Triton: elle est écrite pour orchestre de chambre, piano, flûte, hautbois, clarinette, basson, cor, trompette et trombone. Les sept parties qui la composent s'enchaînent et évoquent avec un sens pittoresque très exact les divers épisodes du ballet: cortège et parade, danse des baigneuses (délicieusement comique), danse générale, nocturne et allegro, danse funèbre (curieusement construite sur un court thème obstinément répété) et finale sur un rythme de jazz. Il y a dans cette suite, que la chorégraphie rendrait certainement plus plaisante encore, d'excellentes et très imprévues combinaisons de timbres, une grande variété rythmique et ces qualités d'invention qui font de M. Marcel Mihalovici l'un des meilleurs musiciens de la jeune école roumaine. *Karagueuz* a été remarquablement exécuté par Mme Marie-Antoinette Pradier (pianiste de rare mérite), MM. Cru-nelle, Lamorlette, Hamelin, Dhérin, Devémy, Foveau, Delbos.

A la même séance, on eut — et ce fut un régal — les *Trois Pièces brèves*, de M. Jacques Ibert, pour cinq instruments à vent, et le *Nonette* de M. Tibor Harsanyi, pour quatuor à cordes et quintette à vent (qui date déjà de quelques années et qui n'a pas le moins du monde vieilli).

Je n'avais pu entendre au moment où ils furent donnés en première audition, les *Cinq Chants Laotiens* dont **M. Henri Tomasi** a écrit la musique sur des paroles de MM. Louis Laloy et J. Trillat, inspirées de poésies populaires. Grâce au Concert de l'Association française d'Echanges artistiques (dont le beau programme avait été établi si intelligemment par M. Robert Brussel) voici réparée aujourd'hui l'injustice que serait l'omission dans cette chronique de ces belles mélodies. M. Henri Tomasi a montré là, comme dans *Tam-Tam*, un sens très juste de l'exotisme: sans recherches compliquées (a beau mentir qui vient de loin, dit le proverbe qui est vrai pour la musique comme pour les récits), mais par je ne sais quel sortilège, il sait nous transporter aux rives de l'Oubanghi

aussi bien qu'aux bords du Mékong. Ses mélodies ont une couleur naturellement évocatrice et elles sont chargées d'une poésie à laquelle on ne résiste point, tant elle est sincère, et, naturellement, vous tient sous le charme. M. Lucien Lovano fut l'interprète applaudi de ces *Chants Laotiens*. Il possède une voix d'un timbre admirable et il la conduit en artiste consommé.

Au même concert encore, le Trio Pasquier, — dont on ne saurait trop vanter le mérite — a donné deux œuvres fort différentes, mais l'une et l'autre remarquables. La première — je suis l'ordre du programme et n'entends point établir un classement — est de **M. Jean Françaix**, et l'on sait que ce jeune compositeur compte déjà à son actif une belle *Symphonie*. Ce *Trio à cordes* ne dément point l'impression laissée par ses précédents ouvrages. Les deux premiers mouvements (*Allegretto vivo* et *scherzo*) sont spirituels et charmants; l'*andante* qui les suit expose, en sourdine, un chant très expressif, une sorte de berceuse, confiée d'abord au premier violon; un *rondo* très alerte termine l'ouvrage.

Le *Trio* de **M. Jean Rivier** est tout différent, plus intérieur, plus médité. C'est une très belle œuvre, d'une élévation et d'un style qui ne se démentent pas au long des trois mouvements qui la composent (*allegretto dolce affetuoso*, *largo* et *mollo vivo e ritmico*). M. Jean Rivier, lui aussi, suit une courbe harmonieuse et chaque ouvrage nouveau qu'il nous donne nous permet de constater la richesse de son tempérament, la sincérité de son art: il suffirait d'ailleurs d'entendre le *largo* de ce trio pour se convaincre de la valeur du musicien qui l'a écrit.

Enfin, pour terminer cette séance, **Mme Hélène Pignari Salles** a donné, avec l'auteur comme partenaire, une interprétation merveilleuse des *Trois Rhapsodies* à deux pianos de M. Florent Schmitt. Française, Polonaise et Viennoise, ces trois sœurs jumelles gardent une fraîcheur qu'on ne se lasse point d'admirer.

Au cours d'un concert donné à l'Ecole Normale de Musique, **Mme Marie-Thérèse Holley** a chanté en première audition *Liturgie Comtadine* de **M. Darius Milhaud**. Ces pièces, qui s'apparentent étroitement aux *Poèmes Juifs*, tradui-

sent avec éloquence le sentiment religieux qui les inspire. Aussi bien dans ces chants que dans les beaux *Poèmes Hindous* de M. Maurice Delage, que dans les ouvrages anciens de Monteverdi, de Purcell, d'Erlebach et de Scarlatti, Mme M.-Th. Holley a fait apprécier son goût parfait et le timbre émouvant de sa voix. L'orchestre, conduit par M. Roger Desormière, a interprété avec brio des pièces anciennes (dont la *Quatrième Symphonie* d'Alessandro Scarlatti), puis l'*Introduction et Allegro* de M. Maurice Ravel — et l'adorable accompagnement des *Poèmes Hindous* de M. Maurice Delage. Pourquoi faut-il que soient si rares les occasions d'applaudir ce pur chef-d'œuvre?

RENÉ DUMESNIL.

ART

Musée d'ethnographie: Exposition du Sahara. — A propos de l'Exposition de 1937.

C'est parmi les expositions d'été que nous classerons celle du **Sahara**. Que son titre n'effraie pas!... Les salles du musée d'ethnographie — musée modèle — sont d'une agréable fraîcheur.

« Il y a vraiment beaucoup de monde dans ce désert », pensera le visiteur peu versé dans la science démographique... Les documents concernant la vie des divers peuples sahariens nous sont présentés avec une intelligence et un goût qui rendent cette visite passionnante et propice à de multiples réflexions, dont quelques-unes se rapportent directement à l'objet de cette rubrique.

Dès qu'un être humain apparaît sur les sables du Sahara, il apporte avec soi une foule de préoccupations artistiques. Objets usuels, costumes, armes, équipements sont en même temps que des choses utiles, des créations d'art; et le souci du décoratif se traduit dans la forme et les ornements de la moindre cuiller à pot. Nous ne trouvons pas là cette discrimination de notre civilisation européenne moderne qui distingue entre l'objet utile et l'objet d'art — ce dernier seulement ayant droit à des égards d'ordre esthétique.

En évitant le mannequin de cire, toujours un peu puéril, on a su nous montrer des costumes dont l'ensemble nous a paru d'une rare splendeur. Telles robes de tissus blancs et